



HAL
open science

For transitional spaces

Raphaël Besson

► **To cite this version:**

Raphaël Besson. For transitional spaces. Encore Heureux. Lieux infinis. Construire des bâtiments ou des lieux ?, B42, 2018, 978-2-490077-01-4. hal-01865919

HAL Id: hal-01865919

<https://hal.science/hal-01865919>

Submitted on 2 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

chercheur accrédité, à cette recherche en émergence, en la rendant visible et accessible et en discutant ses productions. J'ai souvent coopéré avec des collectifs, mû par la volonté de contribuer à ce que ces fabriques de recherche d'un nouveau type trouvent la voie de leur reconnaissance et réussissent à se développer. En apprenant à les connaître, je participe aussi à leur reconnaissance.

Dans des jardins communs, dans des friches artistiques, dans des zones à défendre ou encore des espaces publics réinvestis, j'ai donc vu se développer d'authentiques petites « fabriques de recherche », impliquant souvent de jeunes chercheurs-es, avides d'espaces libres pour développer des recherches que l'institution universitaire ne reçoit pas, impliquant aussi des professionnel-les expérimentant la recherche sur un mode joyeux-hybride et, surtout, de nombreux citoyen-nes et militant-es convaincus que la recherche est un outil précieux pour les luttes d'émancipation²⁶. Ces « fabriques de recherche » s'installent ainsi au cœur

²⁶ Voir Christian Verrier, *Former à la recherche en éducation populaire. Une voie coopérative d'émancipation avec, par et pour le peuple*, Lyon, Chronique sociale, 2017.

des pratiques militantes ou des pratiques professionnelles, tant en éducation qu'en soin ou en architecture. Elles deviennent constitutives des lieux de vie et d'activité. Ce sont des dispositifs toujours très situés et contextualisés, qui ont certainement besoin de se faire mieux connaître et reconnaître afin de contribuer d'autant plus vaillamment à l'émergence de nouveaux imaginaires théoriques et conceptuels.

activists convinced that research is a precious tool in the struggle for empowerment.²⁶ These “research factories” are becoming established in the fields of education and architecture as a central part of both activist and professional projects. They are coming to be seen as a constituent part of places where people can live and work. As yet, they remain very localized and contextualized; they need to be better known and recognized so that their important contribution to the creation of new theoretical and conceptual worlds can be further enhanced.

²⁶ Christian Verrier, *Former à la recherche en éducation populaire (Une voie coopérative d'émancipation avec, par et pour le peuple)*, Lyon, Chronique sociale, 2017.

Pour des espaces transitionnels

Raphaël Besson
économiste, urbaniste

Les transitions se conçoivent, se vivent et se matérialisent selon une approche « multiniveaux¹ », où des innovations radicales déployées dans des espaces non institutionnels auraient la capacité, par effet d'accumulation, à transformer des régimes socioéconomiques et techniques dominants.

Cette hypothèse rejoint celle des « Lieux infinis », tout en faisant écho à la notion de tiers lieux, ces espaces intermédiaires conceptualisés par Ray Oldenburg dans un ouvrage intitulé *The Great Good Place*², où l'auteur s'intéresse à des lieux hybrides en ville, qui ne relèvent ni du domicile ni du travail, et se situent entre l'espace public et l'espace privé. Cette notion de tiers lieu connaît aujourd'hui un regain d'intérêt, sous forme de multiples réappropriations et d'un développement exponentiel de ce type de lieux³. Certains tiers lieux se positionnent

¹ Frank Geels, « The Multi-level perspective on sustainability transitions: Responses to seven criticisms », *Journal of Environmental Innovation and Societal Transitions*, 2011, p. 24-40.

² Ray Oldenburg, *The Great Good Place: Cafes, Coffee Shops, Community Centers, Beauty Parlors, General Stores, Bars, Hangouts, and How They Get You Through the Day*, New York, Paragon House, 1989.

³ Le concept actuel de tiers lieu reprend l'idée d'un espace ouvert, hybride et qui facilite la rencontre entre des acteurs hétérogènes et

Transitions are born, lived and materialized according to a “multi-level” approach.¹ Thus radical innovations emerging in spaces found outside the institutional framework can be seen as contributing, through the effect of accumulation, to the transformation of socioeconomic regimes and dominant techniques.

This hypothesis chimes with that of “Infinite Places,” while responding to the idea of Third Places – intermediate places – first posited by Oldenburg in his book *The Great Good Place*,² in which the author is interested in those hybrid places in an urban setting, between public space and private space, that relate to neither the home nor the workplace. Interest in the idea of the Third Place has recently been revived. It has been re-adopted on multiple occasions and there has been an exponential flowering of Third Places.³ Some of

¹ Frank Geels, 2011, “The Multi-level perspective on sustainability transitions: Responses to seven criticisms,” *Journal of Environmental Innovation and Societal Transitions*, pp. 24-40.

² Ray Oldenburg, 1989, *The Great Good Place: Cafes, Coffee Shops, Community Centers, Beauty Parlors, General Stores, Bars, Hangouts, and How They Get You Through the Day*, New York: Paragon House, p. 338.

³ The concept currently has revived the idea of an open hybrid space fostering the coming together of many different types of participant and

For transitional spaces

Raphaël Besson
economist-urban planner

comme des supports privilégiés pour accompagner, voire agir sur les transitions. Qu'en est-il dans les faits? Quelles sont les externalités positives identifiables et quelles sont les limites des tiers lieux pour « faire transition »? Les « lieux infinis » ouvrent-ils de nouvelles voies pour penser et agir sur les transitions? Pour explorer ces problématiques, nous partirons d'une étude que nous avons réalisée pour le Commissariat général au développement durable du ministère de la Transition écologique et solidaire. Nous nous appuierons également sur l'analyse d'une trentaine de tiers lieux localisés en France et en Espagne, portant de manière directe des objectifs, des valeurs et des projets en lien avec les transitions⁴.

des ressources multiples. À partir de ce socle commun, la notion se développe sous des formes très diverses : espaces de *coworking* (14 000 ont été recensés en 2017 par le magazine *Deskmag*), *fab labs*, *living labs*, bibliothèques troisième lieu, *learning labs*, laboratoires citoyens, laboratoires d'innovation publique, etc.

⁴ Évoquons notamment le Valldaura Self Sufficient Labs (Barcelone), le Campo de La Cebada (Madrid), Superpublic (Paris), les Moments d'invention (Grand Nancy), les Athénées de fabrication (Barcelone), l'Atelier paysan (Renage), le 8 Fablab (Crest), Cowork' Hers (Salles-sur-l'Hers), Organic Vallée (Bélesta-en-Lauragais), Le Château de Nanterre, les Usines nouvelles (Liguge), la Recyclerie (Paris), La Paillasse (Paris), thecamp (Aix-en-Provence), l'Hermitage

DE LA CONTRIBUTION DES TIERS LIEUX AUX TRANSITIONS

Les tiers lieux, une notion protéiforme

Les tiers lieux souffrent d'un flou conceptuel, dans la mesure où il existe une extrême diversité des modes de fonctionnement des tiers lieux, issus d'initiatives multiples (communautaires, associatives ou privées), avec des acteurs, des fonctions et des intérêts très hétérogènes. Certains tiers lieux œuvrent à la réalisation des « communs », alors que d'autres sont davantage animés par des logiques économiques et marchandes, à l'image d'offres de promoteurs et d'opérateurs immobiliers comme Bouygues (Nextdoor), Nexity (Blue Office) ou Constructa (Collabor8).

Il n'existe donc pas de modèle *a priori* pour la création de tiers lieux. Leur développement relève davantage d'un processus, selon un positionnement différencié en termes d'objectif, de thématique, de gouvernance, de gestion économique ou d'ancrage territorial. Les protagonistes des tiers lieux sont d'ailleurs souvent réticents à l'égard des

(Autrèches), le MarsMédialab (Marseille) ou encore La Quincaillerie numérique (Guéret).

them see themselves as having an overt role in accompanying or even influencing transitions. To what extent is this true? What positive results can be identified and what are the limitations for the Third Places in “making transitions”? Does the idea of “Infinite Places” open up new ways of thinking and acting with regard to transitions? To explore these questions, we shall base ourselves on a study we carried out for the General Commission for Sustainable Development of the Ministry for Ecological and Solidarity Transition. We shall also make use of an analysis of some thirty Third Places in France and in Spain, directly related to the objectives, values, and projects linked to transitions.⁴

offering multiple resources. From these givens spring a number of different types and variations of Third Places: *coworking spaces* (14 000 *coworking spaces* in 2017, according to *Deskmag* magazine), *fab labs*, *living labs*, *Third Place libraries*, *learning labs*, *civic labs*, *innovative labs*, *public labs*, etc.

⁴ In particular the Valldaura Self-sufficient Labs (Barcelona), the Campo de La Cebada (Madrid), Superpublic (Paris), Les moments d'invention (Grand Nancy), the Ateneus de Fabricació (Barcelona), L'Atelier Paysan (Renage), the 8fablab (Crest), Cowork' Hers (Salles-sur-l'Hers), Organic Vallée (Belesta-en-Lauragais), Le Château de Nanterre, the Usines nouvelles (Liguge), the Recyclerie (Paris), La Paillasse (Paris), thecamp (Aix-en-Provence), L'Hermitage (Autrèches), the Mars Media Lab (Marseille) and the Quincaillerie numérique (Guéret).

THE CONTRIBUTION OF THIRD PLACES TO TRANSITIONS

Third Places, a protean idea

Despite attempts to define and conceptualize it, the notion of the Third Place suffers from a persisting conceptual vagueness. Third Places function in widely differing ways with many kinds of initiatives (from communities, associations, or private entities), participants, functions, and very heterogeneous interests. Some Third Places work to create communes while others are driven by economic and market considerations, like the offers from real estate promoters and developers Bouygues (Next door), Nexity (Blue) or Constructa (Collabor8).

There is, then, no one preexisting model for the creation of Third Places. Their development consists more of a process, with a variety of different positions with regard to objectives, theme, management, economic model or choice of site. Advocates of Third Places are often reticent when it comes to trying to define or categorize these places. The prolific and unstable nature of the notion is able to embrace a wide diversity of

tentatives de définition et de catégorisation de leurs espaces. Le caractère foisonnant et instable de la notion permettrait d'englober une diversité d'initiatives et de garder l'idée d'un concept en mouvement, en capacité à se réinventer en continu.

Les caractéristiques des tiers lieux vecteurs de transition

Face à ce flou conceptuel, l'analyse des tiers lieux comme vecteurs de transition a été particulièrement complexe. Nous en avons néanmoins identifié une quarantaine qui portent dans leur ADN des objectifs en lien avec les transitions. Ces tiers lieux présentent de nombreuses disparités ; ils appartiennent à différentes catégories d'espaces et de transitions : écologiques, sociales, numériques, culturelles, scientifiques, démocratiques, citoyennes, alimentaires ou organisationnelles. Le Grand Nancy, par exemple, déploie depuis 2013 des tiers lieux éphémères (les « Moments d'invention », les « ateliers des possibles ») qui ont vocation à transformer son organisation en s'inspirant des méthodes d'intelligence collective. La Recyclerie ou La Paillasse à Paris s'intéressent aux transitions

écologiques et au déploiement des sciences participatives. L'expérience des Grands Voisins, dans l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul, participe à la transformation de l'action publique urbaine en illustrant les possibilités qu'offre l'urbanisme temporaire. La Friche la Belle de Mai à Marseille défend depuis une quinzaine d'années une conception de la culture davantage ancrée dans les quartiers, et ouverte à l'expérimentation et à la coproduction. D'autres tiers lieux, comme l'Atelier paysan, Le Château de Nanterre ou le Centre culinaire contemporain à Rennes, œuvrent aux transitions agricoles et alimentaires.

Les territoires d'implantation de ces tiers lieux sont également multiples : ils peuvent être urbains, ruraux, périurbains, naturels, centraux, interstitiels, périphériques. Les espaces au sein desquels ils se déploient varient en termes de taille, d'architecture, de design et de fonctionnalité. Il peut s'agir d'une ancienne boutique de centre-bourg (La Boutique à Boussac, La Quincaillerie numérique à Guéret), d'une friche industrielle (le Centquatre à Paris, Darwin à Bordeaux, la Grande Halle à Caen), d'un hôpital (Les Grands Voisins à Paris), d'un

initiatives while preserving the idea of a constantly changing and developing notion, which is always capable of reinventing itself.

Characteristics of Third Places as vectors of transitions

Given this conceptual vagueness, an analysis of Third Places as vectors of transitions has been particularly complex. We have, however, identified about forty Third Places with objectives linked to transitions in their DNA. These Third Places differ widely from one another. They relate to different categories of Third Place and transitions ranging from ecological, social, digital, cultural, scientific, democratic, citizen, organic, or organizational. Le Grand Nancy, for example, has, since 2013, been developing temporary Third Places (“moments of invention,” “workshops of the possible”), with the intention of transforming its organization through the employment of collective intelligence. La Recyclerie or La Paillasse in Paris are involved with ecological transitions and the promotion of participatory science. The initiative at “Grands Voisins,” in the former Saint-Vincent-de-Paul hospital, is

part of the transformation of urban public action, demonstrating the possibilities offered by temporary urban developments. For fifteen years now, Friche La Belle de Mai in Marseille has been pursuing a vision of culture embedded in the local area and open to experimentation and coproduction. Other Third Places like L'Atelier Paysan, the Château de Nanterre or the Centre Culinaire Contemporain in Rennes, are promoting transition in agriculture and nutrition.

The locations of these Third Places are equally diverse: they can be urban, rural, suburban, natural, central, in gap sites, on the edge of the city. The spaces within which they develop vary in size, architecture, design, and functionality. They can be found in former shops in town centers (La Boutique in Boussac, La Quincaillerie numérique [the Digital Hardware Store] in Guéret), in disused industrial buildings (104 in Paris, Darwin in Bordeaux, La Grande Halle in Caen), former hospitals (Les Grands Voisins in Paris), châteaux (Le Château in Nanterre), university buildings (Hôtel Pasteur in Rennes), or in empty or mobile public spaces (L'Atelier Paysan).

château (Le Château de Nanterre), d'une faculté (l'Hôtel Pasteur à Rennes), ou encore d'un espace public vacant ou itinérant (l'Atelier paysan).

Ces tiers lieux sont ancrés localement et prétendent jouer un rôle actif dans la fabrique et le fonctionnement des villes et des territoires. C'est le cas, par exemple, des Laboratoires citoyens de Madrid ou des Athénées de fabrication barcelonaises, qui portent un enjeu de coproduction des espaces publics et des infrastructures urbaines⁵. À Barcelone, le Valldaura Self Sufficient Labs s'appuie sur les ressources naturelles du parc Collserola pour déployer des expérimentations en lien avec la ville autosuffisante et prototyper des bio-batteries, des micro-bio-architectures, des panneaux bio-photovoltaïques, des fours solaires ou des ruches connectées. D'autres living labs urbains, à l'image du Nantes City Lab, défendent un processus de cocreation avec les habitants dans des conditions réelles, en s'appuyant sur un

5 Voir Raphaël Besson, « Les « Ateneus de Fabricació » barcelonaises et les « Laboratorios ciudadanos » madrilènes. Une nouvelle approche de l'innovation urbaine ? », *Géographie, Économie, Société*, vol. 20 (1), 2018, pp. 113-142.

These Third Places are firmly attached to their local area and see themselves as playing an active role in the fabric and functioning of town and countryside. This is the case, for example, with the Laboratorios Ciudadanos in Madrid or the Ateneus de Fabricació in Barcelona, both involved in collaborative projects in public spaces and urban infrastructure.⁵ In Barcelona, the Valldaura Self Sufficient Labs make use of the resources of the Collserola Natural Park to pursue experiments in self-sufficiency, developing bio-batteries, micro bio-architecture, bio photovoltaic panels, solar ovens, and connected beehives. Other urban Living Labs similar to the Nantes City Lab are embarking on a process of cocreation with the inhabitants in real conditions, supported by an ecosystem of public-private-peoples' partnerships. Rural Third Places also become involved in the regeneration of town centers, as in the case of La Cocotte numérique in Murat (Cantal), the 8fablab in Crest (Drôme)

5 Raphaël Besson, « Les « Ateneus de Fabricació » barcelonaises et les « Laboratorios ciudadanos » madrilènes. Une nouvelle approche de l'innovation urbaine ? » *Géographie, Économie, Société*, 2018, vol. 20(1), pp.113-142.

écosystème de partenariats public-privé-citoyen. Et certains tiers lieux ruraux participent de la régénération des centres-bourgs, à l'image de la Cocotte numérique à Murat (Cantal), du 8 Fablab à Crest (Drôme) ou de Cowork'Hers à Salles-sur-L'Hers (Lauragais).

Expérimenter, prototyper, tester, procéder par itérations, se donner le droit à l'erreur, écouter, ajuster, échanger... Ces tiers lieux cultivent aussi tout un imaginaire autour de l'invention de nouveaux modes de vie, de travail et de nouvelles manières de « faire société ». La promesse ? Changer le monde, à l'image du MarsMédialab à Marseille, un tiers lieu dédié aux humanités numériques créé par Urban Prod : « Changer le monde : on en a rêvé, en rêve et en rêvera encore. C'est ce leitmotiv qui à la fois nous tire vers le haut et à la fois nous fait garder les pieds sur terre. »

De l'apport limité des tiers lieux aux transitions

La contribution des tiers lieux aux transitions reste difficile à objectiver, notamment quant à leurs effets supposés sur l'économie, les collaborations,

or Cowork'Hers in Salles-sur-L'Hers (Lauragais).

Experimenting, creating prototypes, testing, repeating, correcting, listening, adjusting, exchanging ... and in addition there is the belief that they can invent new ways of living and working in society. Their promise: to change the world along the lines of the MarsMedialab in Marseille, a Third Place dedicated to Digital Humanities. "To change the world: we have dreamed of it, we dream of it and we shall continue to dream. This is the leitmotiv that both draws us up yet ensures that our feet stay firmly on the ground."

The limited contribution of Third Places to transitions

It continues to be difficult to give an objective assessment of the contribution of Third Places to transitions, particularly in relation to their supposed effects on economy, on collaborations and innovations, or their ability to set themselves up as "demobility infrastructures."⁶ There is a gap

6 A recent study carried out by Cerema (Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement) sheds a less optimistic light on the effects of Third Places on movement

les innovations ou leur capacité à se positionner en tant qu'« infrastructures de dé-mobilité⁶ ». Il existe un clivage entre les promesses associées aux tiers lieux et la réalité des externalités et des actions effectivement déployées.

Plus fondamentalement, le caractère protéiforme des tiers lieux et le fait qu'ils sont une minorité à agir sur les transitions interrogent quant à leur capacité à « faire transition ». Les tiers lieux semblent davantage préoccupés par la formulation de solutions pragmatiques et immédiates aux mutations que par une réflexion prospective et radicale sur la transformation des régimes socio-techniques. L'objet des tiers lieux est-il de « fabriquer » des hommes adaptés aux transitions, prêts à accepter des dilemmes complexes et des conséquences inquiétantes, plutôt que des individus en mesure d'agir de manière autonome et active sur ces transitions ?

6 Une étude récente du Cerema (Centre d'études et d'expertise sur les risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement) relativise cependant les effets des tiers lieux sur les mobilités (Emmanuel Perrin, Gilles Bentayou, *Le Coworking : quels changements dans les pratiques de mobilité quotidienne ?* Cerema, 7 novembre 2017).

7 Nous nous inspirons ici d'un questionnaire d'Ivan Illich dans

between the promises associated with Third Places and the reality of the externalities and actions actually realized. Furthermore, the studies carried out depend more on hypotheses than on data appropriate to the evaluation and objectivization of the observed phenomena. The experiments described are recent and have not always resulted in the desired material effects.

More importantly, the protean Nature of Third Places and the limited number that have any effect on transitions, raises questions about their ability to "make transition." Third Places seem to be more concerned with finding pragmatic and immediate solutions to changes than with formulating a forward-looking and radical vision for the transformation of socio-technical régimes. Is it their objective to create humans adapted to transitions, ready to tackle complex dilemmas and a worrying future, rather than individuals capable of acting actively and autonomously on these transitions?⁷

(Emmanuel Perrin, Gilles Bentayou, *Le Coworking : quels changements dans les pratiques de mobilité quotidienne ?*, Cerema, 7 novembre 2017).

7 As Ivan Illich asks in *Medical Nemesis*, is it worth surviving in "a world turned into a hospital ward" with "compulsory survival in a planned and engineered hell"? Ivan Illich, *Medical Nemesis*, Calder &

POUR UNE ARCHITECTURE DES ESPACES TRANSITIONNELS

Ce dernier questionnement nous incite à ouvrir une réflexion prospective sur une proposition conceptuelle, celle des espaces transitionnels. Ces espaces s'inspirent des tiers lieux, tout en cherchant à les réinterpréter et à les dépasser. À la différence des tiers lieux, ceux-ci considèrent les transitions non comme un état transitoire mais comme un état permanent. Ils développent des solutions structurelles et globales pour répondre aux défis des transitions, et non des solutions conjoncturelles, adaptatives et séquentielles (à chaque tiers lieu correspond une dimension spécifique des transitions). Les espaces transitionnels désignent des lieux en mesure d'agir de manière structurelle, continue et systémique sur les transitions. Leur déploiement à grande échelle suppose la création d'un cadre conceptuel, ainsi qu'une nouvelle architecture de l'action publique, des lieux et des territoires.

Némésis médicale: « Vaut-il la peine de survivre dans un monde transformé en hôpital planétaire où la tâche principale des ingénieurs de l'âme sera de fabriquer des hommes adaptés à cette condition ? » Ivan Illich, *Némésis médicale. L'expropriation de la santé*, Paris, Seuil, coll. « Points », 1981.

FOR AN ARCHITECTURE OF TRANSITIONAL SPACES

This last question prompts us to consider a conceptual proposition, that of transitional spaces. These spaces are inspired by Third Places, while at the same time seeking to reinterpret them and go beyond them. Unlike Third Places, transitional spaces consider transitions not as a transitory state but as a permanent state. They develop structural and global solutions to the challenges of transitions, and not conjectural, adaptive, and sequential responses (corresponding to each Third Place is one specific dimension of transitions). Transitional spaces design places so as to be able to act in a structural, continuous, and systematic way on transitions. Their large-scale expansion indicates the creation of a new conceptual framework, as well as a new architecture of public action, places, and areas.

A new conceptual architecture

Transitional spaces are not simply trapped in the middle between two others, they are moving
Boyers 1975.

Une nouvelle architecture conceptuelle

Les espaces transitionnels ne sont pas des lieux figés dans un « entre-deux », mais des espaces en mouvement, en mesure de réguler et de s'adapter en continu à des tensions, des acteurs et des intérêts multiples et potentiellement divergents. À l'instar des tiers lieux, ils font l'hypothèse que la proximité et la diversité des acteurs, ainsi que la mutualisation des ressources et des savoirs sont susceptibles d'accroître les collaborations, la créativité et la capacité à démultiplier les impacts positifs des innovations. Mais les espaces transitionnels, à la manière des « objets transitionnels⁸ », sortent de l'illusion. Ils prennent toute la mesure des conflits, des tensions et des externalités négatives que de telles proximités peuvent induire. L'enjeu est de réguler ces espaces par essence instables et conflictuels, et de dépasser des antagonismes structurants en ouvrant de nouvelles voies conceptuelles.

8 Donald Winnicott, *Les Objets transitionnels*, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2010 (comprend notamment le chapitre « Objets transitionnels et phénomènes transitionnels », publié initialement dans *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1969, p. 109-125).

Les espaces transitionnels sont à la fois ancrés localement, dans le tissu socioéconomique et culturel des territoires, et ouverts à des réseaux et des modèles trans-territoriaux. Ils stimulent les processus ascendants d'expérimentation en grandeur réelle, tout en recherchant la « scalabilité⁹ » et la normalisation d'inventions alternatives. Les espaces transitionnels sont dans un processus permanent d'institutionnalisation du non-formel et de disruption du cadre formel. Ils réinterrogent une autre dichotomie, très ancienne, qui se structure entre sciences et savoirs, entre disciplines scientifiques et savoirs pratiques, entre science pure et savoirs d'action¹⁰. Au sein des espaces transitionnels, les processus d'élaboration des savoirs et des innovations sont moins construits par disciplines, écoles ou champs scientifiques que par des logiques de transmission, d'échange, d'adaptation, de traduction ou de métissage entre des savoirs

9 Capacité à conserver l'efficacité d'innovations en changeant d'échelle.

10 Voir Dominique Pestre, « Savoirs et sciences de la Renaissance à nos jours. Une lecture de longue durée », dans *Histoire des sciences et des savoirs*, t. 3 : *Le Siècle des technosciences* (Christophe Bonneuil et D. Pestre dir.), Paris, Seuil, 2015, p. 461-485.

spaces, capable of continuously regulating and adapting themselves to tensions and to multiple and potentially divergent individuals and interests. Like Third Places, transitional spaces work on the hypothesis that the proximity and diversity of participants, together with the pooling of resources and knowledge, are likely to increase collaboration, creativity, and the ability to multiply the positive impacts of innovation. But transitional spaces, like “transitional objects,”⁸ are realistic. They take account of the conflicts, tensions, and negative externalities that can be engendered by such proximity. The challenge is to regulate these essentially unstable and difficult spaces and to go beyond structural antagonisms, opening up new conceptual pathways.

Transitional spaces are both anchored locally, in the socioeconomic and cultural fabric of the area, and open to trans-territorial networks and models. They stimulate the rising processes in full-scale

8 Winnicott (D. W.), *Les objets transitionnels*, Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2010 (includes particularly “Objets transitionnels et phénomènes transitionnels” originally published in *De la pédiatrie à la psychanalyse*, pp. 109-125, Payot, 1969).

experimentation, while also seeking “scalability”⁹ and the normalization of alternative inventions. Transitional spaces are in a permanent process of institutionalization of the nonformal and of disruption of the formal framework. Transitional spaces revive the question of another, very ancient, dichotomy, that between science and knowledge, between the scientific disciplines and practical knowledge, between pure science and active knowledge.¹⁰ In transitional spaces, the processes of developing knowledge and innovation are not so much defined by disciplines, schools, or scientific fields, as by the logics of exchange, adaptation, and translation, or combining of multiple types of knowledge (academic, tacit, practical, from usage, expert, nonspecialist, etc.).

Exchanges within transitional spaces are equally complex and built on apparently contradictory logic: interest and selflessness; trust and

9 Capacity to be changed in scale or size while preserving the efficiency of the innovation.

10 Dominique Pestre, 2015, “Savoirs et sciences de la Renaissance à nos jours. Une lecture de longue durée,” ed. Dominique Pestre, *Histoire des sciences et des savoirs*, (Vol. 3, *Le siècle des technosciences*, eds Christophe Bonneuil and Dominique Pestre), pp. 461- 485.

multiple (savoirs académiques, tacites, savoirs pratiques, savoirs d'usage, savoirs experts, profanes, etc.).

Les échanges au sein des espaces transitionnels sont également complexes et fondés sur des logiques en apparence contradictoires : intérêt et désintéressement ; confiance et opportunisme ; esprit de partage et marchandisation ; compétition et collaboration ; logiques monétaires et non monétaires ; motivations sociales, culturelles et économiques. Au sein des espaces transitionnels, les univers des communs et des affaires, loin d'être dissociés, se mêlent en permanence. Tout l'enjeu est d'inventer des modèles économiques à même de valoriser des produits, des services et des connaissances développés sur le mode du partage, du libre et de l'open source.

Enfin, les échanges au sein des espaces transitionnels se structurent dans un *middleground* comprenant autant d'acteurs représentatifs de l'*upperground* (acteurs publics, laboratoires de recherche, grands comptes) que de l'*underground* (associations, collectifs, habitants, artistes). Leur modèle de gouvernance n'est, par conséquent, ni descendant

(*top-down*), ni ascendant (*bottom-up*). Il s'inscrit dans une logique horizontale et interactionniste associant sous un mode collaboratif divers acteurs.

« Faire transition » nécessite par conséquent de dépasser les dichotomies traditionnelles, en ouvrant de nouveaux espaces d'exploration des mutations qui ne soient ni locaux/ni globaux, ni spécifiques/ni génériques, ni ascendants/ni descendants, ni expérimentaux/ni réglementés, ni alternatifs/ni institutionnalisés, ni scientifiques/ni empiriques, ni ouverts/ni fermés, ni publics/ni privés. Loin de reprendre ces oppositions binaires, les espaces transitionnels se positionnent comme des espaces complexes, des lieux de frottement en perpétuelle transformation. La question de la confiance est ici essentielle. L'organisation des proximités spatiales¹¹, organisationnelles ou institutionnelles¹² ne saurait suffire à assurer une

11 La proximité spatiale se fonde sur l'idée que la concentration spatiale crée des liens et stimule les processus de collaboration et d'innovation à travers des relations de face-à-face.

12 Les proximités organisationnelles et institutionnelles renvoient à l'édification de structures organisationnelles communes, favorisant les échanges grâce à un système commun de normes, d'actions, de représentations et de valeurs.

opportunism; an ethos of sharing and a commercial ethos; competition and collaboration; monetary and nonmonetary logic; social, cultural, and economic motivations. In transitional spaces, the communal and the business worlds, far from being disconnected, are permanently entwined. The challenge is to invent economic models capable of economically enhancing the products, services, and knowledge developed through a model of shared, free, and open source working.

Exchanges within transitional spaces are structured in a “middle ground” consisting of as many of the elements representative of the upper ground (public entities, research laboratories, major enterprises) as of the underground (associations, collectives, local people, artists). Their style of management is neither top-down nor bottom-up, but horizontal and interactive, bringing together different participants who collaborate.

In order to “make transition,” it is therefore necessary to go beyond the traditional dichotomies, opening up new spaces for the exploration of change, spaces that should be neither local nor global, neither specific nor generic, neither

top-down nor bottom-up, neither experimental nor regimented, neither alternative nor institutionalized, neither scientific nor empirical, neither open nor closed, neither public nor private. Far from falling back on these binary opposites, transitional spaces set out to be complex spaces, places of friction, in a state of permanent transformation. Trust is essential here. The organization of spatial,¹¹ organizational, and institutional¹² proximity on its own would not be enough to ensure cooperation between large numbers of stakeholders with very different interests and positions. Transitional spaces therefore rely on their ability to influence relational proximities between individuals with very different skills and opinions.

Transitional spaces represent favored laboratories where new solutions can be invented and tried out.

11 Spatial proximity is based on the idea that spatial concentration creates links and stimulates collaboration and innovation through face to face contact.

12 Organizational and institutional proximities relate to the construction of communal organizational structures that encourage exchanges thanks to a communal system of norms, actions, representations and values.

coopération entre de multiples acteurs aux intérêts et aux statuts divers. Les espaces transitionnels misent donc sur leur capacité à agir sur les proximités relationnelles entre des individus de compétences et d'opinions diverses.

Les espaces transitionnels apparaissent comme des laboratoires privilégiés pour inventer et expérimenter des solutions nouvelles. Ils s'inscrivent dans l'âge du « faire », du *make* et s'appuient sur des techniques de fabrication digitale (outils numériques collaboratifs, plateformes de *crowdfunding*, machines à commande numérique). Les espaces transitionnels ne se positionnent donc pas contre les outils technologiques, mais ils créent des espaces d'apprentissage social pour exploiter leurs potentialités libératrices et agir sur le « code source » des transitions. Tout l'enjeu est de transformer les technologies « verrou » ou « hétéronomes » en techniques « ouvertes » et « conviviales », en mesure d'augmenter le champ de l'autonomie et de la coopération¹³.

¹³ Voir Ivan Illich, *Tools for Conviviality*, Londres, Marion Boyars Publishers, 2001 ; André Gorz, *Écologica*, Paris, Galilée, 2008.

Les espaces transitionnels s'appuient sur une « éthique hacker¹⁴ », qui réhabilite la figure du « bricoleur » ou du « bidouilleur ». Cette « éthique » ouvre d'autres manières de concevoir le travail, les rapports sociaux, mais aussi les façons de penser, d'apprendre et de faire société. Elle milite pour agir par le bas sur le « code source » des structures sociotechniques et la possibilité de reconstruire un « rapport expérientiel et intuitif au monde¹⁵ ». Il s'agit de promouvoir une culture de l'expérimentation et de doter les individus des capacités techniques et conceptuelles pour interpréter, comprendre et agir sur les transitions. Sortir d'une conception purement idéelle des transitions permet aussi de défendre une vision matérielle, corporelle et expérientielle.

Une nouvelle architecture de l'action publique

Le déploiement des espaces transitionnels invite à repenser les modèles traditionnels de l'action publique. La perspective est celle d'un acteur public

¹⁴ Pekka Himanen, *L'Éthique hacker et l'esprit de l'ère de l'information*, Paris, Exils, 2001.

¹⁵ A. Gorz, *Écologica*, op. cit.

They are part of the age of “doing” or “making” and rely on new digital technologies (collaboratively designed digital software, “crowdfunding platforms,” IT-driven resources). Transitional spaces do not, then, take a stand against technological tools; rather, they create spaces for social apprenticeships, exploiting their liberating potential and acting according to the “source code” of transitions. The aim is to transform the “heteronomic” technologies of confinement into “open” and “convivial” techniques so as to enlarge the field of autonomy and cooperation.¹³

Transitional spaces are based on a “hacker ethic,”¹⁴ where the figure of the “bricoleur,” someone who “does it themselves” is reinstated. This “ethic” opens up not only other ways of seeing work and social relations but also ways of thinking, learning, and building society. Its aim is to act from the bottom upward according to the “source code” of socio-technical structures with the possibility of

¹³ Ivan Illich, 2001, *Tools for Conviviality*, Marion Boyars Publishers; Gorz, A., 2008, *Ecologica*, Galilée.

¹⁴ Pekka Himanen, 2001, *L'Éthique hacker et l'esprit de l'ère de l'information*, Paris: Exils.

creating an “experiential and intuitive relationship with the world.”¹⁵ A culture of experimentation is required where individuals can be supplied with the technical and conceptual skills to interpret, understand, and act on transitions. We must move away from a purely ideal conception of transitions, putting in its place a material, corporeal, and experiential vision.

A new architecture of public action

The emergence of transitional spaces raises the need to rethink the traditional models of public action. What is needed is a local authority sympathetic to their dynamic who can offer them support. The ethos of transitional spaces would indeed seem not to be compatible with the idea of vertical, top-down public policies where the authority may have a central role in terms of instigation, coordination, labeling, financing, and arbitrating. It should not be prescriptive, imposing, for example, a policy relating to the top-down planning and financing of transitional spaces. It should not intervene directly into transitional spaces

¹⁵ A. Gorz, 2008, *Ecologica*, Galilée.

facilitateur et accompagnateur de la dynamique des espaces transitionnels. L'état d'esprit de ces espaces semble en effet peu compatible avec la conception d'une politique publique verticale et descendante, où l'acteur public aurait un rôle central en termes d'impulsion, de coordination, de labélisation, de financement et d'arbitrage. L'acteur public ne doit pas être prescripteur, en affirmant par exemple une planification et un financement *top-down* d'espaces transitionnels, ni agir directement sur ces espaces (en soutenant tel ou tel type d'espace). L'action publique doit davantage s'inscrire dans une « intervention de type environnementale », pour reprendre une formule de Michel Foucault. Elle doit créer les conditions d'émergence, de développement, d'expérimentation et de mise en réseau des espaces transitionnels.

Tout l'enjeu réside donc dans l'identification de la juste intervention de la puissance publique. Car à terme, l'acteur public peut permettre de démultiplier les effets des espaces transitionnels sur les transitions, en assumant des fonctions de régulation, de fédération, de mise en réseau et de veille stratégique (évaluation, valorisation et

capitalisation). Son apport financier et logistique peut s'avérer aussi déterminant pour accompagner le développement d'espaces transitionnels dans des territoires de faible densité ou des espaces publics vacants. En s'appuyant sur le modèle du *governing by experiment*, l'acteur public pourrait également s'exercer sur les espaces transitionnels pour « tester avant d'adopter » et procéder par essai ou erreur dans la construction des politiques publiques¹⁶.

Les espaces transitionnels induisent des mutations peut-être plus radicales quant aux modes de faire de l'action publique. Pour accompagner les espaces transitionnels, la puissance publique doit aussi se transformer en interne, en s'appropriant toute une culture de la collaboration et de l'expérimentation. Dans cette perspective, l'acteur public pourrait inciter les agents publics à utiliser les espaces transitionnels, et ainsi favoriser une action publique de terrain plus en phase avec les acteurs des transitions et les innovations « en train de se faire ».

¹⁶ Voir Harriet Bulkeley, Vanesa Castán-Broto, « Government by experiment? Global cities and the governing of climate change », *Transactions of the Institute of British Geographers*, n° 38 (3), 2013, p. 361-375.

(supporting one kind of space over another). Public action must become involved in an “intervention of an environmental type,” as Michel Foucault puts it. It must create the conditions for the emergence, development, experimentation, and networking of transitional spaces.

What is required, then, is an ability to identify how public bodies should be involved. Over time, the public sector can allow the effects of transitional spaces on transitions to increase, taking on functions relating to regulation, federation, networking, and strategic supervision (evaluation, assessment, and capitalization). Its financial and logistical assistance can prove to be just as decisive in the development of transitional spaces in sparsely populated areas as in vacant public spaces in towns. Following the model of “governing by experiment,” it could equally make use of transitional spaces to “test before use” and so proceed by trial and error in the formulation of public policies.¹⁶

¹⁶ Harriet Bulkeley, Vanesa Castán-Broto, 2013, “Government by experiment? Global cities and the governing of climate change,” in *Transactions of the Institute of British Geographers*, 38 (3) pp. 361-375;

Transitional spaces can lead to more radical changes in the way public action operates. To work with transitional spaces, public bodies must become part of them, adopting a whole new culture of collaboration and experimentation. From this perspective, they could then encourage public employees to use the transitional spaces, thereby promoting a local public action more in harmony with those involved in transitions and innovations “in the making.”

A new architecture of places and areas

Transitional spaces require the emergence of new area ecosystems, extending outside the framework of the metropolises and suburban or rural areas. These sociozonal entities need to ensure the connectedness of the transitional spaces, and the networking of the different areas through multifunctional hubs operated by people with a multiplicity of skills, who are able to act on transitions from the bottom up. Looking at the smaller scale, the architecture of transitional spaces requires spaces capable of being permanently adapted to new uses.

Une nouvelle architecture des lieux et des territoires

Les espaces transitionnels nécessitent qu'émergent de nouveaux écosystèmes territoriaux, dépassant le cadre des métropoles et des territoires périurbains et ruraux. Ces entités socioterritoriales doivent assurer la mise en réseau des espaces transitionnels, et le maillage des territoires par des centralités multifonctionnelles et multi-acteurs, en capacité d'agir par le bas sur les transitions.

À une échelle plus restreinte, l'architecture des espaces transitionnels implique de concevoir des espaces capables de s'adapter en permanence aux reconversions d'usage. Les espaces transitionnels doivent être malléables dans leur espace et leur temporalité, sans que leurs qualités architecturales et fonctionnelles en soient affectées. L'enjeu est de faire vivre en continu les *process* d'invention et d'expérimentation, grâce à une capacité d'adaptation à des mutations externes (économiques, écologiques, sociales, etc.) et internes (adaptation à la diversité et à l'évolutivité des usages, des fonctions et des pratiques). Cette mutabilité permanente des espaces transitionnels est certainement la base

d'une nouvelle esthétique architecturale qui reste à concevoir. En outre, les espaces transitionnels donnent les moyens à leurs usagers d'agir sur la fabrique même de ces espaces. À la manière d'un Wikibuilding, les espaces transitionnels se conçoivent comme des architectures *open source* et vivantes, des architectures *a posteriori*. Ils laissent une place au hasard et au développement non planifié d'espaces qui évolueront en fonction des usages et des programmes les plus divers et aux nécessités les plus imprévisibles.

Enfin, l'architecture des espaces transitionnels se met en scène pour donner à voir les inventions et les solutions produites. On retrouve ici l'idée d'« architecture spectaculaire » de Charles Fourier. L'architecture du phalanstère devait être montrée en spectacle afin d'attirer et de séduire « hommes, femmes et enfants de tous âges et de toutes fortunes ; entraîner les sauvages comme les civilisés¹⁷ ». La qualité architecturale des espaces transitionnels repose aussi sur une superficialité et une

¹⁷ Charles Fourier, *Le Nouveau Monde industriel et sociétaire. Invention du procédé d'industrie attrayante et naturelle distribuée en séries passionnées* [1829], Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle Bibliothèque romantique », 1973, p. 570.

Transitional spaces need to be flexible in terms of their space and timescale, without this affecting their architectural and functional qualities. The challenge is to allow the process of invention and experiment to thrive continuously, thanks to an ability to adapt to changes both external (economic, ecological, social...) and internal (adaptation to diversity and evolving usage, functions, and practices). This permanent flexibility is certainly the foundation stone of a new architectural esthetics yet to emerge. Furthermore, transitional spaces give their users the means to act on the very fabric of these spaces. Like a "wikibuilding" (i.e. designed collaboratively), transitional spaces are viewed as living open source architecture, architecture *a posteriori*. Room is left for chance and the unplanned development of spaces that will evolve according to use, programs of all kinds, and unforeseen requirements.

The architecture of transitional spaces finally takes the stage, showing some of the inventions and solutions that have been devised. We are reminded of Charles Fourier's idea of "spectacular architecture." His design for the phalanstère needed

to be impressive so as to attract and seduce "men, women and children of all ages and all fortunes; bringing in the savage as well as the civilized."¹⁷ The architectural quality of transitional spaces relies in the same way on an outward appearance and flexibility that can embrace transitions and appeal to the imagination of each of us.

The importance of the transitions confronting us means that we must set about installing transitional spaces capable of acting on transitions in a structural, continuous, and systematic way. The mission of these transitional spaces is to give us the technical and intellectual means to act individually and collectively so that we can all cultivate exchange, debate, make, test, and relay alternative solutions. Transitional spaces promote an "activism of daily intensity,"¹⁸ representing spaces open to hope and opportunity, as well as an infinity of possible worlds.

¹⁷ Charles Fourier, 1973, (1st ed. 1829), *Le Nouveau Monde Industriel et Sociétaire. Invention du Procédé d'Industrie Attrayante et Naturelle Distribuée en Séries Passionnées*, Paris: Flammarion, coll. Nouvelle Bibliothèque Romantique, p. 570.

¹⁸ Toni Negri, 2008, "La démocratie contre la rente," in *Multitudes*, No. 32, pp.127-134

plasticité propres à mettre en scène les transitions et à frapper l'imaginaire de tout un chacun.

L'importance des transitions auxquelles nous sommes confrontés nous incite à défendre l'instauration d'espaces transitionnels en capacité d'agir de manière structurelle, continue et systématique sur les transitions. Ces espaces ont vocation à donner les moyens techniques et intellectuels d'agir individuellement et collectivement, pour permettre à tous de jardiner, d'échanger, de débattre, de fabriquer, de tester et de diffuser des solutions alternatives. Les espaces transitionnels promeuvent un « activisme d'intensité quotidienne¹⁸ » et se positionnent comme des espaces ouverts à l'espoir, aux opportunités et à l'infini des possibles.

À terme, le déploiement à grande échelle d'espaces transitionnels peut constituer le socle d'une reconstruction politique. Mais ce déploiement ne pourra être réalisé sans l'intervention de deux figures majeures : l'élu et l'architecte. L'élu pour

¹⁸ Toni Negri, « La démocratie contre la rente », *Multitudes*, n° 32, 2008, p. 127-134.

The large scale creation of transitional spaces may provide the basis for a political reconstruction. But it will not happen without the involvement of two crucial figures: the politician and the architect. The politician to provide policies favoring the autonomy of the individual and of organizations, and to design a way of engaging that is less cold, more open to proximity, exchange, and experimentation. The architect to design an architecture for transitional spaces and the space of their surrounding ecosystems.

penser des politiques favorisant l'autonomie des individus et des organisations et concevoir une action publique moins froide, plus ouverte à la proximité, à l'échange, à l'expérimentation. L'architecte pour dessiner l'architecture des espaces transitionnels et celle de leurs écosystèmes territoriaux.